

# ZOLO ET LE GARDIEN DE NOURRITURE



n grand mariage se préparait activement. Il était de tradition dans ce village-là que seuls les notables, ceux qui avaient accompli leur mariage coutumier, avaient droit à la bonne viande, au bon riz, au lait bien caillé, aux succulentes bananes au coco et aux autres mets savoureux.

Zolo rêvait de faire son propre grand mariage, un jour, non pas pour gagner une place sociale fort respectueuse, mais juste pour savourer toute cette bonne nourriture. En attendant, il se caressait le ventre, parlait à son estomac, se léchait les babines...

Le samedi, tous les notables de l'archipel étaient invités à un grand dîner. Dans une pièce étaient entreposés tous les plats et les boissons. Un homme montait la garde.

Le vendredi précédant la cérémonie, au beau milieu de la nuit, Zolo se cacha derrière une citerne, observa longtemps le gardien. Lorsque celui-ci, emporté par la fatigue, finit par s'assoupir et se coucha à même le sol en ronflant, Zolo s'en alla chercher des excréments, baissa le pantalon de l'homme et les lui étala sur les fesses.

— Quelle est donc cette odeur nauséabonde ? s'écria Zolo.  
Le gardien se réveilla. Zolo le renifla, se pinça le nez et s'exclama :

— Tu t'es soulagé dans ton pantalon ! Je vais réveiller tous les villageois et leur raconter que l'homme des patriarches, soi-disant de confiance, n'est rien d'autre qu'un bébé qui s'est laissé aller dans son pagne !

Zolo fit mine de partir, mais il fut retenu par le gardien qui le supplia :

— Zolo, ne fais pas ça, je t'en conjure ! Pitié ! Ne salis pas mon honneur, ne piétine pas ma dignité ! Rentre dans cette pièce, mange et bois à volonté !

Faussement outré, Zolo s'écria :

— Quoi ? En plus de ça, tu veux me corrompre et acheter mon silence avec de la nourriture ! Me prendrais-tu pour une chèvre ?

— Pardonne-moi, Zolo ! Je t'en prie, ne raconte rien aux villageois !

Zolo réfléchit et acquiesça :

— C'est entendu. Je ne dirai rien !

— Merci, Zolo, merci !

Il tourna le dos pour s'en aller. Il s'arrêta soudain :

— J'ai une petite faim...

L'homme invita Zolo dans la pièce remplie de nourriture où il devora le festin qui était destiné aux notables féodaux de ce village-là.

